



## DELPHES ET SES ALENTOURS

### Bilan général des recherches récentes et prospective pour de futures recherches

Dominique MULLIEZ  
Ancien directeur de l'EFA  
Professeur émérite à Sorbonne Université

Le premier véritable bilan des activités menées à Delphes dans le cadre des programmes de l'EFA est dû à Pierre Amandry : publié dans le volume 105 du *BCH* en 1981, ce gros article de près de 100 pages imprimées en petit corps est surtout un bilan des travaux menés à Delphes par P. Amandry lui-même durant ses années de direction pour « améliorer les conditions de travail, en procédant à des classements et à des regroupements, sur le champ de fouilles et dans les réserves du musée »<sup>1</sup> : sur le site, l'objectif était notamment de faire en sorte que « chaque pierre puisse être examinée, au moins sommairement, sur cinq de ses faces sans qu'on ait à déplacer les pierres voisine »<sup>2</sup>. C'est de cette même période que date également l'aménagement de terrasses pour recevoir les inscriptions. Il faut ici signaler à l'attention l'énorme travail de rangement alors effectué sur le site avec l'aide d'une équipe permanente d'ouvriers, financée par la Société Aluminium de Grèce.

Une dizaine d'années plus tard, la célébration du centenaire de la Grande fouille fournit l'occasion de plusieurs projets éditoriaux qui valurent, en quelque sorte, bilan d'étape :

- retraçant l'histoire de l'exploration archéologique du sanctuaire pythique et de ses annexes, *La redécouverte de Delphes*, publié à la fois en français et en grec, adoptait résolument une perspective historiographique, en retraçant « l'histoire des différentes étapes » d'une histoire qui va « du récit du voyageur au rapport de fouille et au catalogue enregistré sur ordinateur, de l'aquarelle ou du dessin aux photos de plus en plus nombreuses, des grandes reconstitutions architecturales aux relevés plus dépouillés »<sup>3</sup>.
- deux colloques marquèrent également ce centenaire :
  - l'un, organisé par l'EFA, proposait « une analyse thématique de l'état actuel des recherches à Delphes »<sup>4</sup> en même temps qu'une sorte de bilan de « l'apport d'un siècle d'études delphiques aux sciences de l'Antiquité »<sup>5</sup> en général. A. Jacquemin en publia les actes en 2000, comme Supplément 36 du *BCH*.
  - le second fut organisé par J.-Fr. Bommelaer à Strasbourg sous le titre *Colloque Paul Perdrizet* : se démarquant du précédent, il visait à « rendre compte de la recherche actuelle »<sup>6</sup>.
- le centenaire de la Grande fouille permit enfin de donner corps à un ancien projet : c'est ainsi que l'on vit paraître, dans la collection *Sites et Monuments*, les deux *Guides de Delphes*, l'un consacré au site sous la signature de J.-Fr. Bommelaer, qui a fait récemment l'objet d'une édition revue et augmentée, l'autre consacré au Musée<sup>7</sup>, qui pourrait heureusement

---

<sup>1</sup> AMANDRY 1981, p. 673.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> PICARD 1992, p. 9.

<sup>4</sup> PICARD 2000a, p. 5.

<sup>5</sup> BOMMELAER 1992, p. 5.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> BOMMELAER 1991 ; *Guide de Delphes. Le musée* (1991).



bénéficier à son tour d'une réédition, avec une illustration revue<sup>8</sup>. – La célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'EFA, mais surtout une tentative japonaise de prendre pied à Delphes, compléta en 1997 ces guides avec le premier grand relevé tridimensionnel du sanctuaire d'Athéna, mené à bien grâce à la fondation EDF.

C'est un peu à l'aune de ces bilans que j'ai préparé cette brève présentation, que j'assortirai de deux observations liminaires :

- quelques-uns des « Delphiens » ont bien voulu me faire parvenir une notice sur leurs travaux ; d'autres interviendront à la suite de cette intervention pour exposer leurs recherches en cours, complétant ainsi le tableau que je dresserai. Je demande d'emblée à ceux qui s'estimeraient oubliés de bien vouloir par avance m'en excuser.
- il m'arrivera de remonter brièvement dans le passé, non pas par nostalgie, mais avec pour seul objectif de rappeler que nos activités s'inscrivent dans une continuité et, comme aimait à le dire J. Bousquet, pour nous ramener parfois à un peu de modestie, parce que si nous voyons plus loin que nos prédécesseurs, c'est parce que nous sommes juchés sur leurs épaules.

## 1. – LES CONDITIONS DU TRAVAIL SCIENTIFIQUE

---

Le vaste chantier que représentèrent les travaux d'extension du musée, inauguré en août 2004, à quelques jours de l'ouverture des Jeux Olympiques à Athènes, perturba grandement les réserves pendant une douzaine d'années : les unes furent déménagées, les autres encombrées, d'autres encore devinrent provisoirement inaccessibles. L'École prit sa part dans la remise en état des lieux et je voudrais au moins rappeler deux dossiers importants en la matière :

- **les réserves de sculptures** ont été particulièrement touchées, mais elles ont également bénéficié, à l'issue des travaux, de la création d'une apothèque dédiée dont aurait certes pu souhaiter une architecture mieux adaptée, mais dont une équipe de spécialistes – H. Aurigny, D. Braunstein, J.-L. Martinez, désormais rejoints par R. Nouet – a tiré le meilleur parti depuis 2007. L'objectif était d'aménager la réserve de sculptures dans le respect des règles de l'archéologie préventive, d'arrêter une taxinomie adaptée non seulement à la dimension des fragments, mais aussi au classement et à l'inventaire mis au point par J.-L. Martinez, de rendre le matériel accessible aux chercheurs. Grâce à l'installation d'un mobilier mieux adapté, le rangement des pièces laisse un espace de déplacement, de manipulation et de travail beaucoup plus important ; l'étiquetage, l'enregistrement définitif des pièces et la réalisation d'un plan d'ensemble facilitent grandement l'accès des chercheurs aux documents.
- **les inscriptions** : chaque génération a apporté sa pierre à l'édifice, si je puis dire, et je voudrais brièvement en rapporter quelques-uns des jalons à destination des jeunes générations, à qui cette histoire n'est peut-être pas connue :

---

<sup>8</sup> Ce à quoi pourvoira le projet éditorial de plus grande ampleur présenté dans l'après-midi de cette même journée par H. Aurigny, S. Descamps, J.-L. Martinez et R. Nouet.



- la constitution de dépôts : c'est à P. Amandry que l'on doit le dépôt du « Stathmos », situé en contrehaut du Musée ; c'est aux travaux d'aménagement de la région du Char des Rhodiens que l'on doit le rangement des blocs des piliers au Sud du Portique d'Attale ; c'est à R. Kolonia que l'on doit la construction du portique en Π, en contrehaut de la maison de fouilles, destiné à abriter les inscriptions jusque-là conservées sur la terrasse du portique Ouest. Il y a encore des secteurs qui appellent un grand travail d'aménagement : notamment celui qui embrasse les fragments du monument bilingue, des blocs du trésor de Siphnos et plus à l'Est encore, sur un terrain en forte pente.
- l'identification et le repérage des pierres inscrites : comme il y a eu un creux dans les générations d'épigraphistes entre G. Rougemont d'une part, J.-Y. Empereur et moi d'autre part, l'identification et le repérage des pierres inscrites et conservées à l'extérieur en a souffert, les numéros d'inventaire étant devenus pour la plupart illisibles. Ce fut certes un exercice salutaire que de déchiffrer chaque bloc, l'identifier et peindre son numéro d'inventaire. Le dernier exercice de ce type remontait à J. Pouilloux, dont on reconnaît encore parfois la marque à la couleur bleue qu'il avait alors utilisée. J'ai repris l'opération au début des années 1980 et celle-ci dut être renouvelée au début des années 2000.
- l'enregistrement des données : pendant longtemps, on a fonctionné avec des registres papiers, dont il demeure des reliques dans la bibliothèque de la maison de fouilles, avec la tripartition n° d'inventaire / publications / lieu de dépôt pour les inscriptions conservées au musée. À partir de 1991, a été créé un fichier informatique, qui a d'abord concerné les inscriptions conservées au musée, puis celles conservées à l'extérieur. Toutefois, à peine le fichier de l'*epigraphiko* du bas était-il achevé que le dépôt était déménagé : il fallut donc reprendre l'opération ; il y a quelques années, c'est l'*epigraphiko* du haut qui a été entièrement déménagé pour être réaménagé. R. Bouchon et N. Kyriakidis ont pris le relais : au cours des deux dernières années, ils ont procédé au récolement des deux réserves du musée et l'opération doit absolument être poursuivie pour les dépôts extérieurs. De leur côté, R. Nouet et J. Faguer, chacun pour ce qui le concerne, travaillent à la cartographie des inscriptions dont ils ont la charge. – C'est un préalable indispensable pour insérer le matériel épigraphique dans le SIG.

Il reste à régler la question d'un fichier partagé des inscriptions, hébergé sur le site de l'École, reprenant – avec les modifications et les enrichissements jugés nécessaires – les quelque 6000 fiches déjà enregistrées dans le fichier « Epigrafiches » et sécurisé par un accès réservé. L'informatique permet aujourd'hui de régler ce qui était la difficulté majeure du dispositif mis en place en 1991.

Ce ne sont que deux exemples. J'aurais pu citer également le travail effectué sur les bronzes et S. Perrot me signale de son côté qu'il avait procédé au rangement des fouilles de l'Antre corycien lorsqu'il était membre et qu'il envisage de reprendre à court ou moyen le rangement de l'apothèque 5 dans la continuité de ce qui avait alors été fait. Sans doute ces opérations ne produisent-elles pas directement des « résultats » : mais elles sont le préalable nécessaire à leur production, outre qu'elles permettent pour qui veut bien y consacrer un peu de son temps d'avoir une connaissance intime du matériel.



## 2. – LES OPERATIONS DE TERRAIN ET SUR LE TERRAIN

---

Dans la rapide présentation des opérations de terrain et sur le terrain, fouilles ou étude de matériel, je commencerai par faire état d'un programme « structurant » ou « englobant ». J'entends par là une entreprise qui, précisément, sollicite plusieurs intervenants et doit profiter à chacun, quel que soit son champ disciplinaire : je songe naturellement au SIG qui est en cours d'élaboration et que présentera A. Perrier. Ce projet marque une nouvelle étape dans la constitution d'un outil : avec les instruments dont on dispose aujourd'hui, il est appelé à devenir une référence commune, comme l'*Atlas de Delphes* le fut en son temps.

### 2.1. – Les opérations de terrain

Après avoir longtemps stagné dans une sorte de *statu quo*, la topographie et l'architecture delphiques ont connu bien des évolutions, notamment grâce aux avancées qu'ont autorisées les travaux de D. Laroche et A. Jacquemin d'une part, de J.-Fr. Bommelaer d'autre part. Depuis le bilan de P. Amandry, je rappellerai que D. Laroche et A. Jacquemin ont modifié sur de nombreux points la topographie delphique : les piliers, le taureau de Corcyre et l'Apollon de Salamine, l'offrande des Crotoniates, le trépied de Platées, l'ex-voto de Daochos, la terrasse attalide, le trésor des Cyrénéens et le trésor des Thébains, la tholos et, tout dernièrement « l'aire ». Des articles ont régulièrement ponctué ces avancées. – Sans abandonner totalement le sanctuaire d'Apollon, on constate que les activités de terrain en cours ou à venir, concernent essentiellement les aménagements annexes du sanctuaire d'Apollon Pythien et les abords de la ville même de Delphes :

- **la ville de Delphes.** – J.-M. Luce présentera ses travaux sur la ville de Delphes aux abords du sanctuaire et les résultats qu'il en a tirés et N. Kyriakidis exposera le résultat de l'exploration archéologique du système défensif de la cité, qui s'inscrit dans le programme plus large qu'il consacre aux forteresses de Phocide et de Locride.
- **le sanctuaire d'Athéna à Marmaria.** – Constituant un aboutissement *sur le terrain* du programme « Sacrifices à Delphes », qui fait l'objet d'une présentation séparée par A. Jacquemin, S. Huber, D. Laroche, le programme consacré aux abords Sud-Est de la ville de Delphes et plus particulièrement à la terrasse du sanctuaire d'Athéna *Pronaia*, a été inscrit au contrat quinquennal 2017-2021, mais n'en est qu'à ses préliminaires, les opérations de terrain ayant été reportées en raison du nombre restreint des autorisations accordées chaque année aux Écoles étrangères. Dans cette attente, deux campagnes d'études préliminaires ont été entreprises :
  - en 2017, un relevé photogrammétrique du site a été effectué à l'aide d'un drone. Un bilan des données acquises durant les anciennes fouilles a été entrepris et sera complètement achevé durant l'été 2019 ; enfin l'ensemble de la documentation scientifique concernant les investigations sur le site de *Marmaria* de 1838 à 2017 a été réuni.
  - en 2018, a été entreprise la réalisation d'un inventaire des blocs errants se trouvant sur la terrasse de *Marmaria* et ses abords. Le premier volet de cette étude a permis de définir le cadre et la méthodologie pour procéder à l'inventaire d'un corpus aujourd'hui estimé à 1500 blocs environ.



Aux dires mêmes de ses promoteurs, S. Huber et D. Laroche, le travail entrepris ouvre déjà des perspectives intéressantes et permet de renouveler nos connaissances sur la topographie, les fonctions et fonctionnements de la terrasse durant l'Antiquité.

- **le Gymnase de Delphes.** – Le programme qu'entreprend G. Ackermann sur le gymnase de Delphes est d'une certaine manière complémentaire du précédent. Incomplètement fouillé par l'EFA en 1898, puis entre 1935 et 1937, le gymnase a fait l'objet d'une première publication par J. Jannoray en 1953. Dans le cadre d'une collaboration avec l'Éphorie, la fouille a été étendue entre 1985 et 1994 (E. Pentazos, V. Déroche, Fr. Queyrel, J.-Ch. Moretti et L. Trouki), mais les résultats en sont restés presque inédits. Le projet d'étude postdoctoral que présente G. Ackermann propose une nouvelle étude de la documentation, du mobilier, de l'architecture de ce complexe et de son contexte topographique, afin d'en réviser l'histoire et le développement, en particulier sa date de construction dans le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et sa désaffectation huit siècles plus tard.
- **l'hippodrome.** – Si le stade est un peu le laissé pour compte dans cette approche des abords du sanctuaire (et, de fait, il n'a plus retenu l'attention depuis la publication de P. Aupert en 1979), l'hippodrome a connu en revanche un regain d'intérêt et sa localisation a fait l'objet d'un débat entre P. Valavanis d'une part, A. Perrier et A. Chabrol d'autre part, lors du colloque *Les hippodromes et les concours hippiques dans la Grèce antique* (10-12 février 2016)<sup>9</sup>.

Deux autres programmes ont été par ailleurs été retenus pour le contrat quinquennal 2017-2021, qui toutes deux appelleront, à n'en pas douter, des travaux de terrain :

- le premier, proposé par S. Müller, concerne la Delphes Mycénienne, une thématique à laquelle elle a consacré un premier article en 1992<sup>10</sup>.
- le second, sous la responsabilité d'A. Perrier, reprend un projet dont la mise en œuvre est de longtemps souhaitée, *L'eau à Delphes* : si la nature des vestiges ne permet pas de s'inspirer directement du programme *L'eau à Délos*, il devra immanquablement passer par la constitution d'une équipe pluridisciplinaire.

## 2.2. – Les opérations sur le terrain

Plusieurs des « études » sur du matériel en cours ou programmées feront l'objet d'une présentation spécifique. Je ne présenterai ici que quelques-unes des entreprises, en notant que, sauf erreur de ma part, il n'y a pas d'étude proprement architecturale consacrée à un édifice actuellement en cours, ce qui n'empêche pas l'architecture – et donc les architectes – d'être à l'œuvre :

- pour **l'épigraphe**, plusieurs entreprises peuvent être signalées :
  - R. Bouchon et N. Kyriakidis poursuivent activement la préparation du fascicule qui réunira les *Lois et décrets de la cité de Delphes*.
  - à partir de thématiques différentes, J. Faguer (membre de 1<sup>re</sup> année) et R. Nouet (membre de 3<sup>e</sup> année) peuvent envisager une collaboration dans la préparation du volume qui sera

<sup>9</sup> Le tout récent article de KRITZAS 2018 s'en est fait d'une certaine manière l'écho.

<sup>10</sup> MÜLLER 1992.



consacré aux dédicaces, en une sorte de prolongement de l'ouvrage qu'A. Jacquemin a consacré aux *Offrandes monumentales*<sup>11</sup>. La plupart de ces inscriptions sont certes connues, mais leur publication en est aussi terriblement dispersée, ce qui en rend l'accès et l'exploitation difficiles. – J. Faguer s'occupera des dédicaces depuis l'époque archaïque jusqu'à l'avènement d'Auguste, dans le cadre d'une contribution à l'histoire de l'évergétisme dans le sanctuaire. Quant à R. Nouet, elle prendra en quelque sorte chronologiquement le relais : son travail de recherche est à la croisée de l'épigraphie et de la sculpture, puisqu'elle étudie les bases et les monuments votifs et honorifiques d'époque impériale, érigés entre le I<sup>er</sup> s. av. J. C. et le IV<sup>e</sup> s. de n.è., depuis les fondations jusqu'aux empreintes de la statue sur le lit d'attente, notamment pour étudier les techniques de fixation. Au total, un *corpus* de 134 monuments inscrits, auxquels s'ajoute un certain nombre de bases anépigraphes, qui doivent lui permettre d'analyser les évolutions et les permanences des pratiques votives à l'époque considérée. L'un comme l'autre seront naturellement amenés à prendre une part active au repérage et à la cartographie des bases et autres supports d'offrandes dans le SIG.

- pour *la sculpture*, j'ai déjà signalé la mise en place de l'apothèque des marbres. H. Aurigny, D. Braunstein, J.-L. Martinez et R. Nouet parleront de programmes en cours. Et puisqu'il y a eu très récemment une conférence de Ph. Jockey sur le sujet, il convient de rappeler l'étude qu'il a désormais entreprise sur les métopes sculptées de la tholos de Delphes, dans le sillon des avancées majeures de J. Marcadé sur ce matériel. La photographie qui sert d'illustration à l'annonce de cette conférence montre la voie suivie : en effet, « Les progrès de la modélisation 3D, ces toutes dernières années, ouvrent la voie à une reconstitution d'ensemble des deux frises sculptées, prélude à leur publication en ligne, fondée sur les rapprochements autorisés par l'outil numérique entre fragments delphiens et grandes compositions d'ensemble antiques, convoqués au titre de parallèles ».
- de son côté, V. Meirano poursuit l'étude de la vaisselle de bronze que lui avait confiée Cl. Rolley. Elle en a achevé un premier volet et entreprend désormais l'étude de deux autres catégories d'objets en métal : les imitations en bronze d'éléments végétaux, qui ont peu retenu l'attention jusqu'alors, et les dispositifs et les éléments en métal appartenant aux portes, meubles, coffrets, etc. (clous, clés, serrures, éléments de décoration, poignées, etc.).

« La fouille n'est pas un but en soi, concluait O. Picard au terme du colloque consacré aux politiques de l'archéologie : elle n'a de sens que par sa communication dans des publications [...] et aussi par l'attention portée à la présentation au public »<sup>12</sup>. Ce sont les deux points que je me propose d'examiner à présent.

### 3. – ACTIVITES EDITORIALES

---

Pour la clarté du propos, les données à exposer sous ce chapitre demandent à être classées : peut-être que les grandes catégories qui composent les *Fouilles de Delphes* sont en définitive les moins mal commodes, même si elles n'épuisent pas le sujet.

---

<sup>11</sup> JACQUEMIN 1999.

<sup>12</sup> PICARD 2000b, en part. p. 445.



## **FD I**

Rappelons pour mémoire l'existence de *FD I*, qui est un véritable fantôme. C'est ce premier volume qui aurait dû recueillir les *testimonia*. Le projet en avait été commencé sous l'impulsion de J. Pouilloux et j'ai le souvenir d'avoir eu entre les mains plusieurs des dossiers ainsi constitués. Mais le projet n'a jamais été mené à son terme et l'on comprend bien pourquoi : il aurait fallu recopier des pages entières d'Hérodote et des opuscules complets de Plutarque.

## **FD II – TOPOGRAPHIE ET ARCHITECTURE**

Depuis les bilans déjà évoqués, trois fascicules ont été publiés dans la série *FD II* :

- *L'aire du pilier des Rhodiens (fouille 1990-1992). À la frontière du profane et du sacré*, publié par J.-M. Luce, avec des collaborations, en 2008.
- *Le temple d'Apollon du IV<sup>e</sup> siècle*, sous la double signature de P. Amandry et E. Hansen, en 2010.
- *Le secteur Sud-Est du péribole*, sous la triple signature de V. Déroche, Pl. Pétridis et A. Badie en 2014.

D'autres études sont proches de leur terme :

- on attend en particulier la publication de la première partie de la voie sacrée, tout entière désormais sous la responsabilité de J.-Fr. Bommelaer – si je dis « tout entière », c'est pour l'édification des jeunes générations, puisqu'on a connu un période où un chercheur avait été chargé de la partie gauche de la voie, un autre de la partie droite... Plus de 300 dessins – à l'encre ou sous format numérique – composent le dossier et le travail effectué par l'architecte C. Guillaume a permis de bien définir ce qui reste à faire. Plusieurs articles ont déjà livré certaines des avancées du dossier. Il semblerait que l'on s'oriente vers une publication en deux volumes, mais il y faut encore manifestement un peu de temps d'architecte.
- on attend aussi la publication des piliers, que nous doivent A. Jacquemin et D. Laroche. Et s'il m'est permis d'émettre publiquement un souhait plusieurs fois exprimé devant A. Jacquemin, c'est de n'en pas retarder davantage la publication.
- le portique des Étoliens, étudié par A. Perrier.

## **FD III – ÉPIGRAPHIE ET CID**

L'épigraphie delphique a toujours souffert des conditions qui ont présidé à sa naissance et, en particulier, des choix éditoriaux arrêtés lors de la Grande fouille dans le contexte de la rivalité franco-allemande (non seulement la partition entre les *IG VIII* et les *FD*, mais aussi la publication des inscriptions selon un ordre topographique). Je renvoie sur ce point à l'excellent article que le regretté Georges Rougemont a publié dans la revue *Topoi* en 2015<sup>13</sup>. Commencée en 1910, la série des *FD III* voit son dernier volume paraître en 1985 : encore ce dernier volume ne marque-t-il pas la fin de l'entreprise, puisque le troisième fascicule *FD III 3* n'a jamais vu le jour – il aurait dû réunir quelques inscriptions, mais aussi les index –, non plus que le volume qui avait été projeté pour les quelques inscriptions trouvées en dehors du sanctuaire, toujours

---

<sup>13</sup> ROUGEMONT 2015.



pour respecter l'ordre topographique. L'épigraphie delphique a fini par devenir une sorte de maquis difficilement pénétrable aux non-initiés ; et pour les plus critiques, le maquis devint une sorte de chasse gardée, dans laquelle la tradition orale joua un grand rôle.

Pour mettre un terme à cette situation, G. Daux annonça dès 1952 la mise en chantier d'un *corpus* thématique, dont il annonçait imprudemment le premier volume pour l'année suivante. Mais il fallut attendre 1977 pour avoir entre les mains la première livraison, et les trois volumes suivants s'étagèrent en 1989, 1992 et 2002. Sur l'organisation et les limites de ce *corpus*, je renvoie également à l'article de G. Rougemont – dont je ne partage toutefois pas les craintes. Il conclut, en effet, par ces mots : « on voit ce qui est à craindre : que peu à peu le maniement du *Corpus des Inscriptions de Delphes* ne devienne aussi compliqué, pour l'*usager*, que le maniement des *FD III*. L'écheveau séculaire que constitue l'épigraphie delphique est-il tout à fait démêlé ? »<sup>14</sup>. Les difficultés ne me paraissent pas insurmontables et ne doivent pas nous faire renoncer : c'est, après tout, le lot de tous les grands *corpus*. – Où en sommes-nous aujourd'hui ?

- le dernier volume paru dans le *CID* est celui que Fr. Lefèvre a consacré en 2002 aux *Documents amphictioniques*, avec le volume 298 de la *BEFAR* qui l'avait précédé en 1998 sous le titre *L'amphictionie pyléo-delphique : histoire et institutions*. Le hasard de la recherche voulut que deux thèses furent entreprises de manière concomitantes sur ce sujet, qui parurent à peu près en même temps : celle de Fr. Lefèvre et, en Suisse, celle de P. Sanchez<sup>15</sup>.
- le *Corpus des actes d'affranchissement* est en cours de fabrication et je suis actuellement occupé à la relecture des épreuves du premier volume. Les textes seront réunis en deux volumes, auquel s'ajoutera un volume d'index. Une synthèse accompagnera l'ensemble dans la collection de la *BEFAR*.
- le volume suivant devrait voir la publication des *Lois et des décrets de la cité de Delphes*, déjà mentionné. La préparation en a été initialement confiée à M. Douthe, N. Kyriakidis et R. Bouchon. R. Bouchon a bien voulu me faire part de ses interrogations sur le format de la publication : les lois et décrets pourraient, selon lui, faire l'objet d'une expérience de publication numérique, étant donné la nature des informations que ces textes portent ; cela permettrait aussi de ne plus se poser la question de l'ordre de parution des fascicules, la partie qui lui incombe pouvant assez rapidement faire l'objet d'une première livraison.
- parmi les autres fascicules en suspens, je mentionnerai :
  - les *Listes des théarodoques*, que nous doit J. Oulhen.
  - le petit *Corpus des inscriptions funéraires*, que M. Picouet a préparé sous ma direction. Ceux qui l'ont eu entre les mains l'ont jugé d'excellente facture. Pour le compléter, il conviendrait d'ajouter une étude typologique des supports des inscriptions.
  - D. Rousset a autrefois manifesté son intérêt pour les décrets des cités autres que Delphes et les documents diplomatiques internationaux (traités et arbitrages) affichés à Delphes. Ce projet, qui pourrait former un tome du *CID*, reste néanmoins à disposition de toute personne qui voudrait le mener à bien.
  - à mes yeux, un grand dossier reste en déshérence, celui des inscriptions agonistiques.

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 321.

<sup>15</sup> SANCHEZ 2001.





Avec A. Jacquemin et G. Rougemont, nous avons par ailleurs proposé une autre voie pour sortir de l'entre-soi de l'épigraphie delphique en publiant un *Choix des inscriptions de Delphes, traduites et commentées*.<sup>16</sup> Je ne présenterai pas autrement cet ouvrage, dont la genèse remonte à 1981. L'ouvrage a apparemment trouvé son public, puisque nous pouvons envisager en 2020 une réimpression – avec quelques indispensables *addenda*.

Parallèlement à cette grande entreprise qui continue à constituer une priorité de l'EFA et qui constitue aussi une obligation vis-à-vis de la communauté scientifique, je signale l'approche thématique de S. Perrot, qui achève actuellement la révision du manuscrit de sa thèse consacrée à la musique et aux musiciens à Delphes. Il a par ailleurs repris pour un colloque la question des inscriptions métriques, tous types confondus (mais hors grands hymnes) en vue de mettre en évidence les pratiques poétiques à l'œuvre dans les inscriptions delphiques. Il prépare, enfin, un travail de nature historiographique qui passe par le dépouillement des archives de journaux français, allemands, anglophones et grecs sur la réception du premier hymne delphique dans les années 1894-1896.

En marge de ces projets éditoriaux, je rappellerai enfin que Delphes occupe – ne serait-ce que par le nombre – une place de choix dans le projet « E-stampage », que partagent l'EFA, l'UMR HiSoMA, le Dipartimento di Studi Umanistici de l'Université Ca' Foscari de Venise et qui vise à la conservation et à la diffusion en accès libre des collections d'estampages que possèdent ces institutions et dont nous attendons l'ouverture, prévue pour le tout début de la présente année<sup>17</sup>.

#### **FD IV – MONUMENTS FIGURES SCULPTES**

C'est en 2003 qu'a été publié le dernier fascicule de cette série, avec l'étude de Fr. Croissant consacrée aux *Frontons du temple du temple du IV<sup>e</sup> siècle*. Il m'est difficile de ne pas évoquer ici la publication attendue de la Colonne des danseuses, qui a bénéficié d'un partenariat avec la fondation EDF. – La communication de H. Aurigny, D. Braunstein, J.-L. Martinez, désormais rejoints par R. Nouet exposera plus en détail les projets éditoriaux en la matière.

#### **FD V – MONUMENTS FIGURES**

La série des monuments est la moins riche de toutes : ouverte en 1908 par P. Perdrizet<sup>18</sup>, elle n'a connu ensuite que les deux volumes consacrés par Cl. Rolley et respectivement consacrés aux *Statuettes de bronze* (1969) et aux *Trépieds à cuve clouée* (1977) :

- Pl. Pétridis a ranimé la collection en 2010 avec un volume consacré à *La céramique protobyzantine de Delphes : une production et son contexte*.

---

<sup>16</sup> JACQUEMIN, MULLIEZ, ROUGEMONT 2012.

<sup>17</sup> Une présentation du projet par M. Brunet paraîtra dans les *CRAI* 2019. [Voir désormais : <https://www.e-stampages.eu/s/e-stampages/page/accueil>]

<sup>18</sup> PERDRIZET 1908.



- V. Meirano, de son côté, annonce qu'une monographie est actuellement en préparation : elle concerne les vases en métal et les instruments apparentés de Delphes de 600 av. n.è. à l'époque romaine. Le *corpus*, qui comprend des centaines d'objets, inédits pour la plupart, permettra de disposer finalement pour Delphes d'un tableau complet de ces artefacts, comparable à celui d'Olympie ou d'Athènes.

À cette trop rapide revue des publications, passées, en cours ou imminentes, auxquelles il faut donc ajouter les deux volumes de la *BEFAR* mentionnés en chemin, celui de Fr. Lefèvre et celui d'A. Jacquemin, ainsi que celui de D. Rousset<sup>19</sup>, et sans faire état des innombrables articles parus, il faut ajouter des projets plus généraux, pilotés ou non par l'EFA :

- EFA : à l'instar de ce qui se passe pour Thasos<sup>20</sup>, A. Jacquemin et Fr. Lefèvre préparent une « histoire » de Delphes. Ajoutons à ce premier projet la préparation, également par A. Jacquemin, d'un volume de la collection *Patrimoine photographique*, ainsi qu'un fascicule de la nouvelle collection « *Épitomé* » et que G. Rougemont, à la demande de l'EFA, a consacré à l'oracle.
- l'EFA n'ayant pas le monopole des publications sur Delphes, je ferai également mention d'autres publications qui nous intéressent directement :
  - J.-M. Luce a assuré l'édition scientifique de deux ouvrages collectifs, parus l'un dans la collection *Pallas* en 2011, sous le titre *Delphes, sa cité, sa région, ses relations internationales*, l'autre publié en 2018 dans la collection des *Classiques Garnier*, consacré à *Delphes et la littérature d'Homère à nos jours*.
  - est en préparation la publication du livre 10 de la *Périégèse* de Pausanias pour la CUF, assurée par M. Casevitz, A. Jacquemin et D. Rousset.
  - enfin, bien plus modestement, je signale la préparation d'un petit volume que je cosignerai avec N. Pétrocheilos pour le ΤΑΠΙΑ : d'abord conçu comme un petit guide de la stoa épigraphique du musée de Delphes, le projet a été élargi à un parcours épigraphique à travers quelques inscriptions que le visiteur peut aisément repérer dans le sanctuaire d'Apollon.

#### 4. – LA PRÉSENTATION AU PUBLIC

---

Il est plusieurs moyens de satisfaire à la présentation au public de nos savants travaux :

- les publications « pour le grand public » sont l'un d'eux.
- l'application EasyGuideApp Delphes relève de ce même souci : mise au point par l'EFA en collaboration avec l'Éphorie, elle se présente comme un guide numérique du site de Delphes et propose une visite virtuelle audio et vidéo agrémentée de textes, d'images et d'animations 3D. Une navigation GPS est proposée à l'utilisateur lorsque celui-ci se trouve sur le site archéologique.
- enfin, ces dernières années, l'exposition consacrée au Trésor de Marseille présentée dans la cité phocéenne, alors capitale européenne de la culture et montée avec le concours actif de l'EFA, a montré une autre manière de faire connaître nos travaux au grand public.

---

<sup>19</sup> ROUSSET 2002.

<sup>20</sup> [Le livre en question est paru entre-temps : *Thasos : heurs et malheurs d'un eldorado antique* (2019)].



Mais pour le visiteur, ce sont les aménagements sur le site et les anastyloses qui demeurent primordiaux :

- l'École française d'Athènes est intervenue très tôt dans des travaux d'anastylose qui ont contribué à donner au site sa physionomie actuelle. Plusieurs monuments avaient été reconstruits dans les salles du premier musée, comme le pilier de Paul-Émile ou le pilier des Messéniens (1902). L'exemple le plus significatif de ces premiers travaux d'anastylose est celui du Trésor des Athéniens, dont les travaux durèrent de 1903 à 1906. L'EFA a également procédé à la reconstruction partielle de l'autel d'Apollon, en s'y reprenant à trois fois (1903, 1920 et 1959), de la Tholos, dès qu'elle eut retrouvé le cinquième tambour de sa colonnade extérieure (1938), d'une partie de la colonnade du temple (entre 1939 et 1941) et du pilier de Prusias (1947, date d'une seconde anastylose).
- à la fin des années 1970 et au début des années 1980 et dans la suite des recherches de J.-Fr. Bommelaer, plusieurs monuments de la première partie de la voie sacrée furent partiellement remontés. J'invite ceux qui n'ont pas encore regardé attentivement le secteur du mur des Mégariens, reconstruit en 1975-1976, et des niches à analyser l'évolution des techniques de restauration imposées par le service archéologique grec et mises en œuvre au cours de la petite dizaine d'années que durèrent les travaux.
- ce furent ensuite les travaux de D. Laroche et A. Jacquemin qui inspirèrent plusieurs reconstructions : la base des Crotoniates, la base de l'Apollon de Salamine, les fondations du char des Rhodiens. Des études préliminaires, ont été conduites sur plusieurs autres monuments, en particulier les piliers attalides ou le fût du char des Rhodiens : on voit tout l'intérêt qu'on en pourrait tirer, car les pierres n'ont pas de meilleure protection que lorsqu'elles sont en œuvre et le remontage ne serait-ce que de la partie inférieure de tel ou tel pilier ferait gagner énormément de place. – On rappellera ici que nous sommes soumis, pour ces anastyloses, à la décision du service archéologique, dont les motivations peuvent varier au cours des années.
- plus récemment, l'Éphorie, sous l'impulsion de N. Psalti, a procédé elle aussi à des travaux d'aménagement et d'anastylose, pour l'essentiel en sollicitant D. Laroche – qu'il s'agisse du monument des navarques, de la base des Tarentins du bas ou de la colonne serpentine.

Deux autres dispositifs sont inspirés par le même souci, qu'il s'agisse de la stoa épigraphique ou de la terrasse qui, en haut de la rampe qui conduit au musée, expose des pièces architecturales jusque-là dispersées ou difficilement accessibles provenant notamment des monuments à double colonnes ou des piliers des Messéniens.

À mi-chemin de l'anastylose et des travaux d'aménagement, je terminerai en disant un mot du théâtre. L'édifice, assurément, mériterait une étude d'ensemble, mais exigerait des moyens matériels considérables pour une véritable exploration archéologique. Des travaux destinés à assurer une meilleure sécurité de l'édifice ont été effectués et au début des années 2000 et J.-Fr. Bommelaer avait été chargé d'établir une proposition de restauration, limitée aux murs de *parodoi* : l'étude, menée non sans mal, a été remise aux services compétents et s'est enlisée dans les armoires de la direction des anastyloses. L'association Διάζωμα indique sur son site que des travaux de restauration sont en cours d'étude...



### *Conclusion sur Delphes*

Lorsque, jeune membre, j'ai rencontré pour la première fois Pierre Amandry dans les salons de l'École et que je lui ai fait part de mon souhait de travailler à Delphes, je m'étais alors attiré pour toute réponse : « il n'y a plus rien à faire à Delphes ». Ce rapide bilan montre que, sur ce point, ce grand savant s'était trompé – mais j'ajouterai : sciemment ! Les méthodes et les techniques évoluent, les questionnements également.

### DELPHES ET SA RÉGION

---

Deux interventions présenteront des programmes poursuivis dans la région de Delphes :

- **la fouille de Kirrha** : R. Orgelet présentera la fouille de Kirrha. Le site a été en partie fouillé par l'École française d'Athènes en 1937-1938. L'Éphorie, qui y effectuait des fouilles de sauvetage depuis trente ans, a sollicité l'EFA pour une fouille programmée en extension : celle-ci a d'abord été programmée dans le cadre d'une collaboration avec l'éphorie ; elle est aujourd'hui conduite sous le seul nom de l'EFA.
- **Fortifications de Phocide et de Locride** : N. Kyriakidis, quant à lui, présentera le programme consacré aux fortifications de Phocide et de Locride – un programme qui ne pourra pas ne pas tenir compte des projets de l'Institut allemand : l'Institut allemand, en effet, sous la direction de K. Sporn, entend désormais s'étendre depuis Kalapodi vers le reste de la Phocide, après le colloque co-organisé par le DAI et l'EFA, et particulièrement dans la vallée du Céphise. L'équipe allemande a notamment commencé à étudier les fortifications de la vallée du Céphise, un dossier qu'avait il y a un demi-siècle largement étudié J.-P. Michaud, mais qui tel quel est presque entièrement perdu, la famille ayant refusé de transmettre les archives.
- il me reste donc à dire un mot des **recherches épigraphiques, historiques et topographiques en Phocide et en Doride** – entendus dans leur acception antique<sup>21</sup> – que poursuit D. Rousset :
  - le *corpus* des *Inscriptiones graecae* de Phocide et de Doride est presque achevé. Le volume ne comprend évidemment pas les inscriptions de Delphes, de son territoire et de la terre sacrée, mais, conformément à l'usage éditorial des *IG*, il reprendra « les *tituli externi*, c'est-à-dire les inscriptions émanant respectivement des Phocidiens et des Doriens et gravées ailleurs que sur leurs territoires respectifs, et donc gravés entre autres à Delphes ». Le corpus contiendra environ 840 numéros, soit une augmentation sensible au regard de *l'editio prior* qui, pour le même périmètre, comptait 230 numéros en 1897. Ce corpus sera l'une des sources d'une histoire chronologiquement ordonnée de la Phocide, de l'archaïsme à la fin de l'Antiquité.
  - D. Rousset rappelle par ailleurs « qu'avait été proposé il y a 25 ans à l'Éphorie de Delphes un projet de carte archéologique de la vallée du Pleistos, d'Arachova à Chryso : il est en effet assuré que cet espace assez bien circonscrit, les pentes de la vallée entre Parnasse et Kirphis, porte de nombreux vestiges divers, de toutes les époques de l'Antiquité, dont la

---

<sup>21</sup> Indication de D. Rousset : « La Phocide antique s'étend en effet sur trois nomes contemporains, celui de Phocide, dont fait partie Delphes, celui de Béotie, à partir d'Arachova et jusqu'à Distomo et Hosios Loukas, et surtout celui de Phthiotide, pour toute la vallée du Céphise jusqu'à ses sources. C'est aussi au nome de Phthiotide qu'appartient la Doride antique. »



**Association des Membres et Anciens Membres de l'École française d'Athènes**  
Atelier thématique « Delphes et ses alentours », 2 février 2019

localisation, la cartographie, le relevé et l'étude permettraient de faire une carte archéologique du territoire de Delphes et des autres espaces qui se partageaient cette région. Cela permettrait de compléter le livre paru en 2002, qui se voulait uniquement une étude géopolitique, et non pas une étude économique, ni non plus, bien sûr, une carte archéologique. Cette idée n'a pas abouti jusqu'à présent : elle a à la disposition de quiconque voudrait s'en saisir et l'exploiter, en étroite collaboration avec l'Éphorie de Delphes ».



## Bibliographie

- AMANDRY 1981 : P. AMANDRY, « Chronique delphique », *BCH* 105 (1981), p. 673-769.
- AMANDRY, HANSEN 2010 : P. AMANDRY, E. HANSEN, *Fouilles de Delphes II. Le temple d'Apollon du IV<sup>e</sup> siècle* (2010).
- BOMMELAER 1991 : J.-Fr. BOMMELAER, *Guide de Delphes. Le site, SitMon* 7 (1991) ; 2<sup>e</sup> éd. (2015).
- BOMMELAER 1992 : J.-Fr. BOMMELAER (éd.), *Delphes : centenaire de la « Grande fouille » réalisée par l'École française d'Athènes, 1892-1903. Actes du Colloque Paul Perdrizet, Strasbourg, 6-9 novembre 1991* (1992).
- CROISSANT 2003 : Fr. CROISSANT, *Fouilles de Delphes IV, 7. Les frontons du temple du temple du IV<sup>e</sup> siècle* (2003).
- DEROCHE, PETRIDIS, BADIE (2014) : V. DEROCHÉ, PL. PETRIDIS, A. BADIE, *Fouilles de Delphes II. Le secteur Sud-Est du péribole* (2014).
- Guide de Delphes. Le musée, SitMon* 6 (1991).
- HANSEN, ALGREEN-USSING 1975 : E. HANSEN, Gr. ALGREEN-USSING, *Fouilles de Delphes II. Sanctuaire d'Apollon. Atlas* (1975).
- JACQUEMIN 1999 : A. JACQUEMIN, *Offrandes monumentales à Delphes, BEFAR* 304 (1999).
- JACQUEMIN 2000 : A. JACQUEMIN, *Delphes cent ans après la grande fouille : essai de bilan. Actes du Colloque international organisé par l'École française d'Athènes, Athènes-Delphes, 17-20 septembre 1992, BCH Suppl.* 36 (2000).
- JACQUEMIN, MULLIEZ, ROUGEMONT 2012 : A. JACQUEMIN, D. MULLIEZ, G. ROUGEMONT, *Choix des inscriptions de Delphes, traduites et commentées, ÉtÉpigr* 5 (2012).
- JANNORAY 1953 : J. JANNORAY, *Fouilles de Delphes II. Le Gymnase* (1953).
- KRITZAS 2018 : Ch. KRITZAS, « Επιγραφικές ενδείξεις για την υπάφεσιν του ιπποδρόμου των Δελφών », dans M.-Ph. ΠΑΡΑΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ, Ch. KRITZAS, I. P. ΤΟΥΡΑΤΣΟΓΛΟΥ (éds), *Πύρρα. Μελέτες για την αρχαιολογία στην Κεντρική Ελλάδα προς τιμήν της Φανουρίας Δακορώνια* (2018), p. 249-264.
- LEFEVRE 1998 : Fr. LEFEVRE, *L'amphictionie pyléo-delphique : histoire et institutions (BEFAR* 298) (1998).
- LEFEVRE 2002 : Fr. LEFEVRE, *Corpus des inscriptions de Delphes IV. Documents amphictioniques* (2002).



LUCE 2008 : J.-M. LUCE *et al.*, *Fouilles de Delphes II. L'aire du pilier des Rhodiens (fouille 1990-1992). À la frontière du profane et du sacré* (2008).

LUCE 2011 : J.-M. LUCE (éd.), *Delphes, sa cité, sa région, ses relations internationales. Actes de la table ronde organisée les 24 et 25 septembre 2010 à l'université Toulouse 2-Le Mirail par le laboratoire PLH-CRATA et l'EFA, Pallas 87* (2011).

LUCE 2018 : J.-M. LUCE (dir.), *Delphes et la littérature d'Homère à nos jours* (2018).

MÜLLER 1992 : S. MÜLLER, « Delphes et sa région à l'époque mycénienne », *BCH* 116 (1992), p. 445-496.

MULLIEZ 2019 : D. MULLIEZ, *Corpus des inscriptions de Delphes V. Les actes d'affranchissement, 1. Prêtrises I à IX (nos 1-722)* (à paraître en 2019).

PERDRIZET 1908 : P. PERDRIZET, *Fouilles de Delphes V, 1. Petits bronzes, terres-cuites, antiquités diverses* (1908).

PETRIDIS 2010 : Pl. PETRIDIS, *Fouilles de Delphes V, 4. La céramique protobyzantine de Delphes : une production et son contexte* (2010).

PICARD 1992 : O. PICARD, « La redécouverte de Delphes » dans PICARD, PENTAZOS 1992, p. 7-9.

PICARD 2000a : O. PICARD, « Avant-propos », dans JACQUEMIN 2000, p. IX-XI.

PICARD 2000b : O. PICARD, « Les politiques de l'archéologie : quelques conclusions », dans R. ETIENNE (éd.), *Les politiques de l'Archéologie du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à l'orée du XXI<sup>e</sup>, CHMC 2* (2000), p. 439-445.

PICARD, PENTAZOS 1992 : O. PICARD, E. PENTAZOS (éds), *La redécouverte de Delphes* (1992).

ROLLEY 1969 : Cl. ROLLEY, *Fouilles de Delphes V, 2. Les statuettes de bronze* (1969).

ROLLEY 1977 : Cl. ROLLEY, *Fouilles de Delphes V, 3. Les trépieds à cuve clouée* (1977).

ROUGEMONT 2015 : G. ROUGEMONT, « Épigraphie delphique », *Topoi* 20 (2015), p. 293-321.

ROUSSET 2002 : D. ROUSSET, *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon (BEFAR 310)* (2002).

SANCHEZ 2001 : P. SANCHEZ, *L'Amphictionie des Pyles et de Delphes : recherches sur son rôle historique, des origines au II<sup>e</sup> siècle de notre ère (Historia Einzelschriften 148)* (2001).